

En l'absence de Thomas Ndabemeye...

La vérité à livrer au public sur les Receleurs Imprescriptibles.

Contribution à la Commission Vérité et au Mécanisme de Justice Transitionnelle.

Dossier de Rose Ntwenga, Montpellier (France), le 15 mai 2013.

ANNEXE N°2 : Quelques Faits et Dates à retenir au Congo

J'ai vécu au Zaïre, actuelle République Démocratique du Congo de 1976 à 1980. J'ai enseigné le français dans trois établissements différents du Sud Kivu à savoir, au Lycée de Mshimbakye (enclave américaine (protestante) à Baraka, au Lycée Mwenge wa Taïfa (enclave italienne (catholique) Baraka-Centre et au Lycée Azuhuri quartier Kasenga à Uvira (enclave suédoise ou norvégienne -protestante).

I -L'Etat-major de la Rébellion congolaise.

Quelques extraits tirés de : Fizi 1967-1986

Le Maquis Kabila. Par Wilungula B. Cosma

Institut Africain CEDAF (Bruxelles) Editions L'Harmattan (Paris)

-Morceaux choisis.

INTRODUCTION.

p.17 (...) Nous sommes convaincus que les études faites sur des contrées plus réduites peuvent éclairer l'histoire politique de Fizi en particulier, et, du Zaïre en général. Notre projet est la connaissance historique dans laquelle présent et passé sont étroitement associés et a pour objectif la transformation de l'avenir. Ainsi, notre comportement actuel peut trouver son explication dans le passé. Cette hypothèse pourrait se vérifier chez les Bembe : leur vie politique actuelle peut être la résultante des événements du passé. (...)

Etant donné que cette étude se conçoit comme une interrogation sur le dynamisme et la persistance du maquis, ses répercussions sur la société locale et nationale, tant dans le passé que dans le présent, il nous a paru qu'elle s'effectue dans la perspective de la méthode de l'histoire immédiate.(...)

Ainsi la récolte des données s'est faite par les techniques de l'interview libre, soit individuelle soit en groupes, renforcées par l'observation directe et indirecte, malgré le peu d'écrits sur le maquis chez les Bembe.(...) Les documents d'archives, tant d'origine rebelle que militaire (FAZ), sont restées inaccessibles, car ne se trouvant pas dans les archives de la zone de Fizi, ni celles de la sous-région du Sud-Kivu, ni même dans celles de la région du Kivu. Tous ces documents sont gardés dans les différents bureaux de la sécurité (AND) et sont inaccessibles.

-Ainsi, l'année 1967 marque le début du maquis dans la zone de Fizi. Après la défaite de leur action en 1966, tous les chefs rebelles durent quitter le pays. Ils se retrouvèrent en juillet 1966 au Caire, pour décider des stratégies en vue de rentrer au Zaïre et de relancer le maquis. Mais, lors de cette rencontre, des mésententes surgirent avec Laurent Désiré Kabila qui selon nos informateurs se poursuivirent même à leur Conférence de Kigoma en Tanzanie.

Au début de 1967, le conflit était manifestement ouvert entre Laurent D. Kabila et Shabani Ndalo, fidèle à Soumialot et au Mouvement National Congolais/ Lumumba (M.N.C/L). A l'issue de ce conflit, ce furent deux groupes distincts qui décidèrent de rentrer au Zaïre séparément, pour organiser leur maquis et continuer l'opposition contre le gouvernement de Kinshasa. Ces deux groupes sont restés séparés et ennemis jusqu'à la fin. (...) Ce maquis semble avoir pris fin en 1986, avec la sortie massive de la forêt des partisans rebelles devenus conscients de l'inefficacité de leurs actions, de leur exploitation comme celle des richesses de leur zone par Kabila et ses complices.

ORIGINE DE LA REBELLION

p. 34. La rébellion d'Uvira-Fizi éclate au premier semestre de 1964, (...)

La région d'Uvira connaissait des foyers de tension d'origine tribale et des troubles politiques (répression du pouvoir central contre les dirigeants du M.N.C/L. et même de violents incidents (fin novembre 1963 et 1964). Deux ethnies ont joué un rôle particulièrement actif dans cette rébellion : les Bafulero et les Babembe. Trois autres groupes ont été étroitement mêlés aux premiers : les Barundi, population émigrée du Burundi, les Bavira, premiers occupants de la région d'Uvira et les réfugiés Tutsi venus du Rwanda depuis 1960. (...)

P.35 Les troubles persistent dans la plaine d'Uvira et, en février 1964. Le CNL (Conseil National de Libération) dirigé à l'Est du Congo par Gaston Soumialot, établit son Etat -major à Bujumbura et entra en contact avec les dirigeants locaux d'Uvira. Soumialot occupait le poste de secrétaire général des Forces armées Révolutionnaires.

Dans la nuit du 16 au 17 mai, Uvira fut prise par des partisans commandés par le colonel Bidalira et entraînés à l'assaut au cri de « Mulele Maïe ». Ce fut la première d'une longue série de victoires pour la Rébellion. Une nouvelle administration fut mise sur pied dès le 17 mai, des laissez-passer furent distribués aux civils qui voulaient circuler, sauf aux Européens. Les rebelles qui prirent Uvira étaient en majorité des Bafulero, mais, il y avait également des Barundi et des Bembe. Tous étaient sous les ordres du Colonel Louis Bidalira.

p.42. En 1967, vers les premiers mois de l'année, les chefs rebelles en exil sentirent la nécessité de lancer une révolution. (...) Kabila ne partageait plus les vues de Soumialot. Il avait opté pour une révolution fondée sur la philosophie du marxisme-léninisme et la création d'un Etat socialiste au Congo, tandis que Soumialot et son groupe avaient opté pour la continuation de la rébellion de 1964, fondée sur le nationalisme lumumbiste. Ainsi, on constata que Ndalo, fidèle à Soumialot et au MNC/L, avait son groupe bien distinct de celui de Kabila. A Rumonge (Burundi), où siégeait l'Etat- major de Ndalo, les émissaires de Kabila cherchèrent à maintes reprises à nouer des rapports d'entente et de collaboration, en vue d'organiser une seule révolution capable d'atteindre leur objectif commun : renverser le régime établi au Zaïre. Mais leurs efforts restèrent vains. Le général Ndalo fut le premier à entrer au Zaïre vers juillet 1967, par la trouée de Kiliba. Il s'installa d'abord dans les montagnes de Kitoka, ensuite dans celles de Lulambwe, au-dessus de Mboko, où il implanta sa capitale tant politique que militaire. Quant à L.D. Kabila, il traversa, le 24 octobre 1967, le lac Tanganika de Kigoma à Kibamba, où il fut chaleureusement accueilli par la population de la collectivité de Ngandja

et de Lulenge. Il était accompagné de sa petite armée de route composée de seize personnes armées de trois révolvers. L'accompagnaient aussi ses trois collaborateurs, à savoir : Yumbu Gabriel, premier vice-président, Masengo Ildephonse, deuxième vice-président ; et Uмба Jeanson, secrétaire général-adjoint.(...)

Idéologie et projet politique du Parti de la Révolution Populaire (P.R.P.)

p. 64 Avec le P.R.P., le Congo deviendra un pays où toutes les richesses seront au profit de la population.

p. 71 Début de la Révolution du 24 octobre au 27 décembre 1967 ;

p. 72 Kabila était assisté par deux chefs d'Etat-major :

-Majaliwa Calixte, chef d'Etat-major général politique et

-Kanambe Adrien, chef d'Etat-major général militaire.

p.75(...) Kabila entretint de bonnes relations avec la Tanzanie. Le P.R.P. y avait même installé une base militaire, sous la supervision d'Asani Bruno, qui fut remplacé par Lwichi Migumire. La Tanzanie assurait aux maquisards un soutien suffisant en matière d'équipement et d'approvisionnement en produits de première nécessité. Kabila, pour sa part, exportait vers la Tanzanie des pointes d'ivoire, des peaux de léopard, et surtout d'énormes quantités d'or. La Tanzanie était en fait, leur grande source d'approvisionnement. Le Burundi avait aussi une quote-part assez importante dans l'approvisionnement et l'hébergement des maquisards.

p. 76 Le Burundi est le lieu des maquisards et d'approvisionnement

Les relations du P.R.P. avec l'Ouganda n'étaient pas florissantes suite à l'instabilité politique qui régnait dans ce pays où avait vécu pendant longtemps la famille de Laurent Kabila.

p. 89 Un des principes du maquis de guerre, « Attaquer le premier et obliger l'ennemi à faire la guerre ».

Stratégies de guerre.

p. 97 La FAP. (Force armée populaire) a livré plusieurs guerres, tant défensives qu'offensives, mais les défensives furent les plus nombreuses. Plusieurs d'entre elles, selon nos informateurs, furent très sanglantes, surtout pour les FAZ (Force armée zaïroise). Mais parfois, de paisibles citoyens en étaient aussi victimes. Les quelques exemples ci-dessous témoignent de l'aspect cruel de ces combats.

La guerre d'Ewabora de 1972, où la FAP a abattu deux hélicoptères des FAZ. L'un est tombé à Ewabora, l'autre à Kihungwe. A cette occasion, la FAP s'est enrichie d'un arsenal militaire suffisant, tandis que les FAZ ont subi des pertes énormes en armes et en vies humaines. C'est dans cette guerre qu'est mort le major Bongobi des FAZ. La guerre de Moba I, sous le commandement du général Kanambe Adrien de la FAP, le 13 décembre 1984. Elle a duré deux jours et a connu de lourdes pertes en vies humaines et en matériel. La FAP a saisi tout un magasin d'armes des FAZ, elle a abattu un petit porteur avec un missionnaire de la communauté méthodiste unie. Un colonel des FAZ et une grande partie de la population locale ont trouvé la mort.

La guerre de Moba II, en juillet 1985. Elle fut placée sous le commandement du général de division Majaliwa Calixte. Cette guerre a duré 3 heures à 10 heures. La FAP a récupéré beaucoup d'armes et d'équipements militaires. Il y eut des morts parmi les militaires des FAZ et parmi la population locale. Il est probable que les morts causées par ces deux guerres de Moba parmi la population locale ont fortement indigné L.D.Kabila, qui ne voulait pas que des expéditions militaires soient lancées dans sa région d'origine, le Shaba. Son refus de toute nouvelle expédition dans cette région constituera une source de conflit avec son collaborateur direct, le n°2 du régime, Majaliwa Calixte, originaire de Fizi, qui refusait, lui, toute expédition sur Fizi. La voie était ouverte vers l'échec du PRP.

Organisation économique.

p.100 (...) Au Bureau central des travailleurs, il n'y avait aucun chômeur. Tout citoyen de la Zone Rouge (contrôlée par Kabila) avait un chéquier et un compte à la Banque. On ne payait pas de salaire en espèces. On supposait qu'après tout travail méritant salaire, le montant de ce dernier était directement versé au compte de l'intéressé, à la Banque centrale. En plus, comme il n'y avait pas de chômeurs, chaque citoyen avait un salaire qui était versé à la fin de chaque mois sur son compte. Lorsqu'on avait besoin de quelque chose, on remettait un chèque au propriétaire du bien en question, ce dernier déposait le chèque à la Banque centrale, où l'on virait à son compte la somme établie sur le chèque. Le même système était valable pour toute nécessité : payer les chambres d'hôtel, les repas au restaurant, etc. Cependant, il faut souligner que, selon nos informateurs, personne ne connaissait le montant qu'il avait à la banque, et personne n'avait le droit d'y retirer de l'argent. Toutes les opérations se limitaient au niveau des chèques. En réalité, l'argent du parti n'était pas distribué au peuple. L.D. Kabila l'utilisait pour d'autres fins : armement, missions diplomatiques, approvisionnement du magasin central en sel, savons, habits, assiettes, casseroles, etc. qui étaient distribués aux partisans (...) Dans la gestion financière de la Zone Rouge, les dépenses et les recettes étaient connues et déterminées par Kabila seul. (...)

L'Echec du maquis et la chute du gouvernement Kabila.

p. 109 A l'organisation efficace du PRP et à l'inefficacité des FAZ dans la guérilla, s'ajoutent les relations que les chefs rebelles entretenaient avec les différentes couches de la population du Zaïre.

D'abord, les relations avec les chefs militaires (FAZ) des troupes basées à Fizi, Kalemie, Uvira, Kasongo,, Mwenga, Kabambare, etc. Ces chefs militaires accordaient aux maquisards, en échange d'or et de pointe d'ivoire, les armes et les balles nécessaires, ainsi que les tenues pour les combats. Il arrivait même qu'un chef militaire donne le programme d'une guerre au chef rebelle, en précisant le nombre de soldats, les armes qu'ils auraient, la route ou le sentier qu'ils emprunteraient, dans le seul but de les livrer aux mains des rebelles qui les dépouilleraient de tous ces biens. Le chef rebelle savait d'avance où placer ses gens et comment faire entrer l'ennemi dans le sac d'embuscade.

Ainsi, le maquis ne pouvait jamais prendre fin, puisque les chefs militaires y trouvaient source d'enrichissement (...)

p. 110 Quant à Laurent Désiré Kabila, selon nos informateurs, la révolution et sa réussite, n'étaient plus, vers les années 1980-1985, les raisons de sa présence en brousse. C'était les richesses naturelles de la zone de Fizi, qu'il exploitait le plus souvent à son propre compte, au détriment de ses collaborateurs natifs de la zone, qui le poussaient à entretenir la révolution du PRP jusqu'au dernier souffle de sa vie. Lumano Sando explique les contacts discrets que Kabila avait eus avec le citoyen Seti, chef de la sécurité du régime de Mobutu, et avec Henry Mac Donald, un émissaire américain, contacts qui avaient pour but le partage du pouvoir de l'Etat et non la poursuite de la révolution. (...)

Au moment où nous écrivons ces lignes (en 1988), Kabila continue à entretenir courageusement plus ou moins 80 personnes, à Wimbi (Kalemie), qui selon nos informateurs, sont sous la direction de Maboko Simon et de ses deux collaborateurs Kachoka Portasi et Lwetcha Sylvain. Lui-même Kabila vit en Tanzanie sous le nom de Mutware Francis.

Incidence économique.

p. 119 (...) *Les exportations abusives de certaines ressources naturelles ont sensiblement dépouillé la zone de ses potentialités : les espèces rares telles que lions, léopards, éléphants, furent abattues sans considération. La réserve de Lwama (à cheval sur les zones de Fizi et Kabambare) regorgeaient de plusieurs espèces animales et qui constituaient un bon milieu touristique, a été ruinée et demeure abandonnée à ce jour. (...)*

Les incidences socio-culturelles.

P. 121 Le maquis Kabila et même celui de Ndalo de 1967, qui ne sont pas isolés de la rébellion de 1964, ont contribué sensiblement à la paupérisation culturelle du peuple Bembe. Les maquisards combattaient énergiquement toutes les sectes coutumières (Bibua), et tous les membres des sectes étaient tués sans jugement. C'est là une des principales causes, aujourd'hui de la disparition de Bwami, d'Elanda, d'Alunga, etc. Cette action des rebelles est curieusement soutenue par les Eglises chrétiennes, pour enrayer définitivement les croyances culturelles Bembe.

La vie de guerre a aussi favorisé l'abandon de certaines pratiques traditionnelles, telle la circoncision. Plus d'internement des jeunes en brousse, plus aucune cérémonie y afférentes. (...) Les danses nocturnes et les jeux d'enfants au clair de lune, qui témoignent d'une certaine vie de paix, ont disparu. Depuis 1964 jusqu'en plein maquis en 1976, les rebelles ont détruit plusieurs écoles, dispensaires, hôpitaux, centres sociaux, maisons d'habitation, églises etc. On peut y voir, en partie du moins, la cause de la situation actuelle : taux élevé d'analphabétisme, épidémies, et même pauvreté matérielle de certaines personnes.

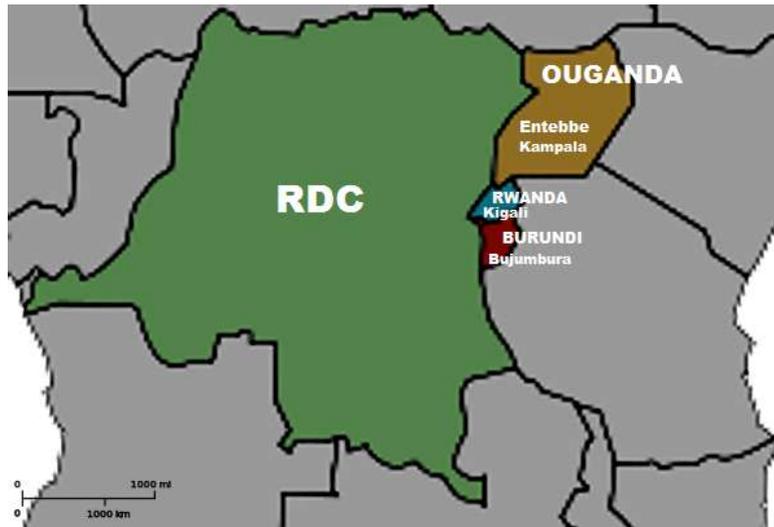
Cependant, la vie de guerre a appris à la population à se débrouiller en toutes circonstances, à endurer souffrances et difficultés. Elle lui a donné le courage et l'audace d'agir. Enfin, grâce à cette vie de guerre, la population a acquis cet esprit qu'il faut compter d'abord sur ses propres efforts.

(...)

D'autres sources en complément:

-« Au mois de janvier 1964, la rébellion Muleliste éclate au Kwilu. Soumialot est envoyé à l'Est à Bujumbura pour y organiser un deuxième foyer de rébellion. Il est accueilli par des nationalistes congolais réfugiés au Burundi, par les Tutsi rwandais de l'Unar de Rukeba également réfugiés depuis 1959, par des Tutsi burundais opposés au pouvoir du mwami et aussi par un noyau de communistes chinois qui ont choisi Bujumbura comme base de leur action de propagande révolutionnaire en Afrique centrale. Quatre futurs chefs de la rébellion y résident déjà ou disposent d'une base : Bidalira pour les Bavira, Marandura pour les Bafulero, Mutshungu pour les Ba Bembe, Kabila pour les Ba Luba du Nord-Katanga. Ces quatre personnalités peuvent contrôler toute la rive occidentale du Lac Tanganika de Bukavu à Baudouinville. Avec l'aide des cadres chinois, leurs partisans reçoivent une formation politique et militaire ; des émissaires sont envoyés au Congo-Brazzaville. » (...)

- **La République Démocratique du Congo (R.D.C.) :**
Un pays-sous-continent bordé par trois pays-ports-aéroports-comptoirs



- **L'exemple du Burundi : Bujumbura, Port-Aéroport-Comptoir de minerais.**

- 1) http://www.arib.info/index.php?option=com_content&task=view&id=402 Port lacustre (Kivuko) de
- 2) Aéroport International de Bujumbura en 1984.
- 3) Comptoirs d'or, de diamant...et Bujumbura dans les années 60. d'autres marchandises connues

des initiés.



Sources : <http://www.unmultimedia.org/> ; <http://www.crash-aerien.aero> ; <http://www.afriqueredaction.com/>